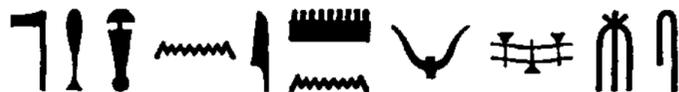


LE
PREMIER PROPHÈTE D'AMON
AP-OUAITOU-MES



PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

En mars 1914, je dénichai chez un marchand d'antiquités de Louqsor, le bon vieux Haggi Mohammed Moasseb, quatre petits morceaux de bois dont il me fit cadeau « pour ma collection ». N'ayant jamais eu la moindre collection, je ne puis mieux faire que de les offrir, au nom de Mohammed Moasseb, au Musée du Caire⁽¹⁾.

Ces quatre morceaux sont taillés dans un bois très dur, brun foncé, qui paraît être de l'acacia. Je ne suis pas botaniste.

Le plus grand est brisé et ne mesure plus que 0 m. 186 mill. de longueur, 0 m. 037 mill. de largeur et 0 m. 004 mill. d'épaisseur.

Une inscription horizontale dont les hiéroglyphes gravés en creux sont encore remplis d'un mastic qui, jadis jaune, est aujourd'hui blanchâtre, montre que le morceau A doit être placé horizontalement.

Les morceaux B, C et D mesurent 0 m. 073 mill. de hauteur et 0 m. 012 mill. de largeur; leur épaisseur (0 m. 004 mill.) est la même que celle de A.

Une inscription verticale gravée sur la face extérieure des morceaux B, C et D montre qu'ils devaient être placés verticalement par rapport à A. Les hiéroglyphes sont gravés en creux et remplis du même mastic que ceux de l'inscription de A.

Le morceau D a gardé sur ses tranches latérales des traces de sciage qui ne se retrouvent plus sur les autres morceaux. Ces traces sont visibles

⁽¹⁾ Numéro d'entrée 45386.

sur les deux tranches : elles sont obliques et font, avec l'horizontale, un angle d'environ 60 degrés. Leur parallélisme est parfait et nos machines perfectionnées d'aujourd'hui ne feraient pas mieux. Elles sont plus rapprochées sur la tranche gauche que sur celle de droite. A gauche, on compte environ dix traits par centimètre et, à droite, moins de huit. L'inclinaison va de bas en haut, de la face extérieure vers l'intérieure. Ce travail est si parfait que nous aurions pu croire à une retouche moderne à la lime ou à la scie si ces vieux morceaux de bois ne gardaient encore des morceaux de paille très fine (morceau B) ou des résidus provenant de la décomposition de matières organiques putrescibles.

Si nous cherchons à reconstituer l'objet dont firent partie ces quatre morceaux de bois, nous aurons bientôt l'idée qu'il s'agit d'un coffret construit avec quatre angles verticaux reliés entre eux par des bandes horizontales semblables à A. Les pièces B, C, D, convenablement espacées, sont placées verticalement entre ces bandes horizontales. Nous obtenons ainsi une sorte de silhouette, de carcasse à claire-voie, qui ne peut être qu'un meuble inachevé.

Ceux qui s'occupent d'archéologie égyptienne savent que les traces de travail telles que les traits de scie ne restent pas visibles à la surface d'un monument pharaonique achevé. Nous concluons de ceci que, entre les pièces verticales B, C, D, épaisses de 0 m. 004 mill., il dut exister des panneaux intermédiaires de même épaisseur que les montants verticaux et hauts comme eux de 0 m. 073 mill., dont la face extérieure s'alignait avec la face extérieure des montants verticaux dont ils cachaient les tranches latérales et les traces de fabrication que nous y avons constatées.

Ces panneaux ne peuvent pas avoir été du même bois que les montants. Après avoir vu et étudié les meubles qui sont gardés dans nos Musées, je ne crois pas me tromper en pensant que, selon la mode de la XVIII^e dynastie, ces panneaux intermédiaires étaient en verre, en émail ou en terre émaillée.

Si, d'autre part, nous examinons la tranche de la pièce A supérieure et les tranches supérieures et inférieures des montants B, C, D, nous ne trouvons ni tenons ni mortaises, d'où nous concluons que bandes horizontales, montants et panneaux étaient placés les uns contre les autres formant ainsi une sorte de mosaïque. Mais, si bien qu'aient été collées par

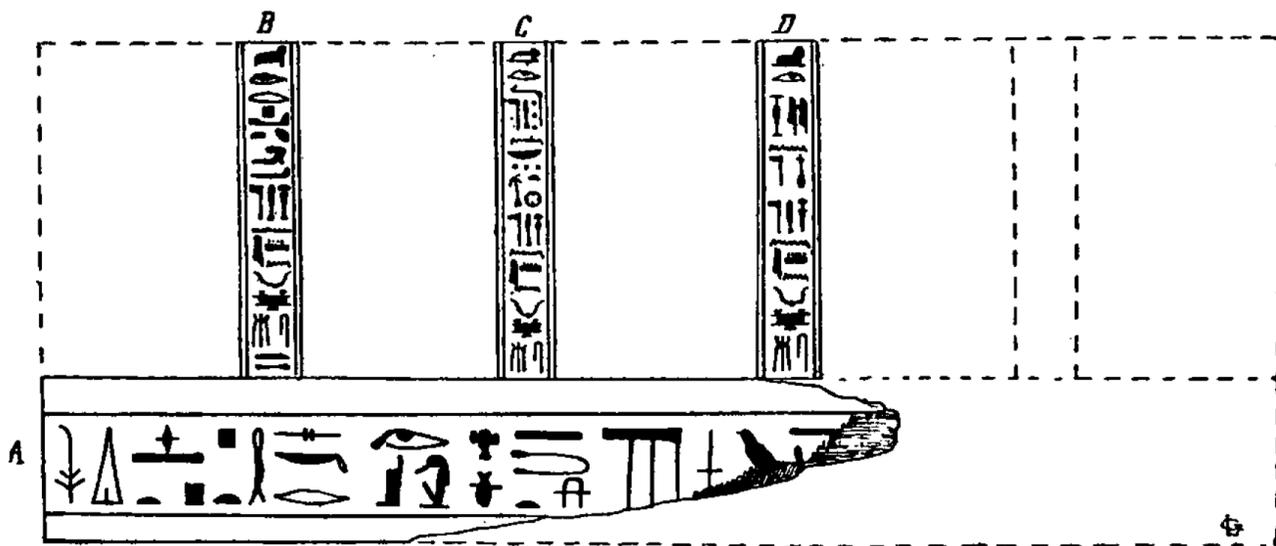
leurs tranches les pièces de cette mosaïque, elle était trop grande en même temps que trop mince pour pouvoir durer quelque temps. Comme toute mosaïque, elle devait être appliquée sur un fond plus solide et, dans l'occurrence, celui-ci était composé des planches formant l'intérieur du coffre dont la mosaïque était le revêtement extérieur et la décoration. Des meubles et des fragments de meubles nous ont appris que le plâtre fin servait de liaison entre les pièces de la mosaïque et le support.

Ces faits étant acquis, pouvons-nous savoir quelle était la destination et la forme de ce coffret ?

On remarquera que les textes verticaux font toujours précéder les titres et le nom du propriétaire du coffret du titre funéraire entre tous : « L'Osiris » auquel en B vient s'adjoindre celui non moins funéraire de *Makhérou* « Juste de voix ».

L'inscription de A vient confirmer l'indication fournie par les textes de B, C et D : « Proscynème à Ptah-Sokar-Osiris dans le sarcophage et aux dieux qui sont dans la nécropole thébaine . . . ».

Si, maintenant, nous mettons les quatre pièces à la place qu'elles occupèrent probablement jadis (toutefois l'écartement des montants et la largeur des panneaux est arbitraire sur notre dessin) nous obtenons le résultat suivant :



Nous observons alors que les quatre textes se lisent dans le même sens, de gauche à droite, ce qui indique qu'ils proviennent d'une seule paroi du coffre, probablement la gauche.

La disposition obtenue par le rétablissement de cette paroi nous fait

penser à celles des grands sarcophages de Youa et de Maherpra qui comprennent cinq panneaux divisés par quatre montants dorés. Il nous manquerait donc un des petits montants pour avoir la série complète formant la paroi gauche de ce sarcophage votif qui, si nous prenons le texte au pied de la lettre, renferma peut-être(?) une image de Ptah-Sokar-Osiris ou quelque offrande.

Nous avons remarqué déjà deux fois que ce monument devait dater de la XVIII^e dynastie par certaines particularités archéologiques que nous y avons relevées. Le style des hiéroglyphes, le mastic jaune qui les remplit jadis, indiquent encore cette époque et le tout fait penser à ce coffret d'Amenophis III dont Mariette trouva les fragments dans la Vallée des Rois et qu'il publia dans ses *Monument divers*, pl. 36, a.

Tous ces faits permettent de penser que le propriétaire du petit sarcophage votif dont il nous reste à nous occuper vécut à la fin de la XVIII^e dynastie et probablement avant la révolution atonienne.

Les textes B, C et D sont ainsi conçus :

Texte B.

Texte C.

Texte D.

Pièce B. « L'Osiris, Prince héréditaire, Premier Prophète d'Amon AP-OUAITOU-MES, juste de voix. »

Pièce C. « L'Osiris, chef des Prophètes des Maîtres de Thèbes, Premier Prophète d'Amon AP-OUAITOU-MES. »

Pièce D. « L'Osiris, favori du dieu bon, Premier Prophète d'Amon AP-OUAITOU-MES. »

Voilà, pensons-nous, une titulature régulière qui donne plein droit à l'inconnu AP-OUAITOU-MES de prendre rang dans la liste déjà longue et toujours incomplète des Premiers prophètes d'Amon.

M. Daressy a bien signalé dans le *Recueil de travaux* (19-20) un Premier prophète d'Amon Api-Mes qui paraît avoir vécu sous la XIX^e dynastie. Il ne peut être confondu avec Ap-ouaitou-mes que nous croyons être le premier à signaler au monde savant.

G. LEGRAIN.